

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François DES MONTS

Parlons un peu du cœur

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 83-85

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Parlons un peu du Cœur

C'était dans une de ces heures suaves de la lecture, où, tranquille, alors que le jour tombe et que la nature s'apaise, on converse avec les grands hommes en partageant leurs joies ou en pleurant sur leurs douleurs. J'étais absorbé tout entier dans ce livre incomparable des « Sources » du P. Gratry. Soudain ses accents plus vibrants et plus passionnés m'émurent et me jetèrent dans une profonde méditation. Il disait :

« Rien n'augmente autant la capacité de l'esprit qu'un cœur ardent. L'esprit grandit, quand il fait chaud dans l'âme. Les pensées sont grandes quand le cœur les dilate, et les esprits les plus grands sont ceux où il fait chaud...

Eh ! bien, je pensais à la vérité de ces paroles qui trouvent si peu d'écho dans notre temps. Oh ! je n'en doute pas, il y a des gens passionnés pour le triomphe de la vérité et de la vertu ; on rencontre encore de jeunes âmes éprises d'idéal pour le Beau, le Bien et le Vrai. Mais que de jeunes gens semblent ne pas soupçonner une région supérieure aux petits riens de la vie courante ; que de jeunes gens ne comprennent pas que toutes les futilités passent, et qu'il est des choses impérissables, qu'il existe des questions passionnantes entre toutes, auxquelles il faut donner tout son cœur, toute son âme.

Et soudain je vis quel beau spectacle offrirait à notre société une petite légion de « Jeunes » aux cœurs brûlants, aux âmes ardentes, aux intelligences vives et claires, montrant autour d'eux combien il faut aimer et défendre le Vrai, et comment en s'éloignant de lui, on ne trouve ni le Bien ni le Beau. Mais comment arriver à cette force de l'intelligence ? Que faut-il pour

cela ? Gratry nous répond : *des cœurs*, des cœurs embrasés d'amour, inondés d'ardent enthousiasme. Parlons donc un peu du cœur ; voyons comment il se forme.

C'est dans l'enfance, dès les premières lueurs intellectuelles, dès les premières joies et douleurs du cœur, qu'il faut faire éclore cette ardeur. Elle dort sous la cendre. Et c'est peut-être pour n'avoir pas su la dégager, qu'on l'a laissée s'éteindre ; les cendres de la légèreté, de l'insouciance, des futilités l'ont étouffée... À vous, bonnes mères, par la piété qui peut charmer l'enfant quand on sait le captiver, par la beauté de la nature qui prendra bien vite une grande place dans son cœur, à vous, dis-je, par votre amour et votre bonté sans égale, de former son cœur, de le rendre « chaud » vibrant, enflammé. A vous, pères, de le former aux grandes luttes auxquelles il sera mêlé, par la découverte précoce de la Vérité, de ses luttes, de ses triomphes, de ses angoisses. Faites-lui jurer fidélité à Dieu, à l'Eglise, à la Vérité.

Mais toute cette préparation n'est que peu de chose si elle n'est achevée par le jeune homme lui-même. La jeunesse, a dit quelqu'un, « est l'âge des grands rêves, des illusions généreuses, des amours ardents, des passions vives et des enthousiasmes faciles. » Oh ! si elle voulait user de ces merveilleuses dispositions pour aborder les problèmes qui mettent le monde dans l'angoisse, quelle force elle serait, force indomptable, généreuse, confiante et bien plus enthousiaste que celle de l'âge mûr ! Mais je le sais, quand on est jeune, on donne son cœur sans réflexion à tout ce qui se présente, le plus souvent à des choses futiles qui brillent comme le clinquant et de loin semblent de l'or. Comme des papillons, on s'arrête quelques instants sur toutes les fleurs qui bordent le chemin.

Eh bien, après toutes ces haltes, le cœur est-il en paix, est-il rassasié ? Hélas ! N'est-il pas plutôt bien vide, bien froid, glacé presque et quelquefois meurtri ! Comment s'étonner dès lors que l'enthousiasme baisse, qu'il n'y ait plus de générosité, et que le cœur de notre siècle soit si malade. Il lui faut donc autre chose. Et que peut-on sur cette terre lui offrir de plus grand, de plus noble, de plus beau que l'amour de la nature, l'amour du prochain qui souffre et qui attend consolation, l'amour de la Vérité qui attend témoignage et défense, l'amour de Celui qui est la Bonté et la Beauté par essence ?

Et comment y arriver ? Je voudrais indiquer et faire goûter comme je le goûte un moyen qui me semble efficace en même temps qu'intéressant et passionnant même. C'est la lecture. Oui, jeunes âmes ardentes que je voudrais voir s'embraser et s'unir, plongez quelquefois vos regards dans un livre, source de vie et de générosité. On l'a dit : « les livres sont quelquefois les seuls amis qui nous restent. » Et sentez-vous la joie de ces rendez-vous avec ce que le monde a compté et compte de plus grand, de plus noble, de plus beau en cœurs et en intelligences ?

Alors vous verrez de nouveaux horizons s'ouvrir à vos yeux étonnés ; vous sentirez votre cœur brûler d'un feu inconnu, et votre intelligence, cuirassée de confiance et de force, se jettera dans la lutte. C'est ce qu'on attend de vous, c'est ce que voulait ce grand ami de la jeunesse quand il disait, semant ses conseils, fruits d'une longue expérience : « Rien n'augmente autant la capacité de l'esprit qu'un cœur ardent. »

François des MONTS.